

géographie botanique, de ne pas confondre les plantes adventices, ordinairement passagères dans un pays, avec celles qui, tout en y étant plus ou moins rares, font cependant partie de sa flore spontanée.

M. Malinvaud, ayant examiné avant la séance le *Cratægus* communiqué par M. Lhioreau, n'y voit qu'une forme du *C. oxyacantha* L., et il s'étonne qu'on ait pu le rapporter, même avec doute, au *C. Azarolus*, plante du midi de la France, qui en est si différente par le calice, le fruit beaucoup plus gros, la villosité, etc. Ces deux espèces, sauf les caractères génériques, sont très dissimilaires, et M. Lhioreau, qui habite Paris, pourra facilement s'en assurer en comparant des échantillons typiques de l'une et de l'autre dans l'herbier du Muséum.

M. J. Vallot, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

HERBORISATIONS AUX PYRÉNÉES-ORIENTALES ET EXAMEN DE QUELQUES ÉCRITS RELATIFS AUX PLANTES DE CETTE RÉGION, par **M. LORET** (fin).

**DIANTHUS PUNGENS** Timbal. — Voilà un nom fort malheureux et qui a été bien torturé. A quel *Dianthus* en effet n'a-t-on pas donné le nom de *D. pungens* ? Il s'en faut peu qu'il n'y en ait une demi-douzaine. M. Timbal a nommé ainsi le *D. hispanicus* Asso, et il dit (*Observ. sur quelques Dianthus*, p. 7) « qu'il est démontré que le *D. hispanicus* Asso est le véritable *D. pungens* L. ». Puis, comme pris de remords, il croit que la science n'aurait rien à gagner à ces changements, et, à l'instar de M. Lange, il se montre disposé à donner le nom de *D. pungens* à la plante ainsi dénommée par Godron et Grenier, en disant : « *D. pungens* Godr. et Gren. (non L.) ». J'espérais que cette bonne inspiration durerait ; mais voilà que plus tard (1875), in *Reliquiæ Pourretianæ* (page 32, note 2), notre botaniste, parlant du *D. pungens* L., déclare de nouveau que ce *Dianthus* est « aujourd'hui reconnu pour être le *D. hispanicus* Asso ». Reconnu par qui ? Il ne faut pas croire qu'une cause soit définitivement jugée parce qu'on a plaidé pour elle, et il est prudent de redouter les mort-nés dont a parlé quelque part M. Crépin. M. Willkomm, en effet, ayant exprimé (*Prodr.* t. III, p. 690) une sorte d'incrédulité et témoigné sa surprise que M. Timbal eût pris pour *D. pungens* une plante dont les feuilles ne sont nullement piquantes, mais mu-tiques, « *foliis minime pungentibus sed muticis* », M. Timbal n'a pas



persisté et a consenti à brûler lui-même ce qu'il avait adoré. Il aurait fini d'ailleurs par trouver récemment, croit-il, le véritable *D. pungens* de Linné dans les sables maritimes du littoral pyrénéen. C'est surtout la plante que nous avons été voir nous-même sur place en 1882, quoique nous la connussions déjà. Nous nous garderons de faire ce qui a été fait vingt fois, un nouveau commentaire de la diagnose linnéenne du *D. pungens*; car il est évident pour nous que la question ne peut être tranchée de cette façon. Lorsqu'un nom linnéen est devenu une pomme de discorde et qu'on ne peut nullement s'entendre sur l'espèce à laquelle il convient, on admet généralement aujourd'hui qu'il faut le changer ou cesser de l'attribuer à Linné. C'est le cas, comme nous l'avons dit dans notre Introduction à la *Flore de Montpellier*, d'introduire dans la science une sorte d'expropriation pour cause d'utilité publique. Or quelle est l'opinion en faveur de laquelle milite ici l'usage le plus répandu aujourd'hui et la plus grande autorité? C'est évidemment celle qui consiste à accepter comme *D. pungens* celui de Godron et Grenier et de Willkomm et Lange, que la Société botanique de France a trouvé près de Villefranche de Conflent, où je l'ai recueilli moi-même, il y a près de trente ans, et que M. Timbal dit commun à Collioure (*Herbor. à Saint-Paul de Fenouillet*, p. 21). La seule nomenclature raisonnable doit donc consister à dire avec les auteurs du *Prodr. fl. hispan.*, III, p. 682: *D. pungens* Godr. apud Gren. et Godr. (non L.), nomenclature qui paraissait sourire à M. Timbal lui-même dans ses *Obs. sur quelques Dianthus des Pyr.* (p. 8), comme nous l'avons dit plus haut, mais qu'il a modifiée en dernier lieu, en nommant la plante de Grenier et Godron *D. subulatus* Timbal (*Essai*, p. 13) (1).

Mais que devient alors le nouveau *D. pungens* de l'*Essai monographique* (p. 12), où l'auteur nomme ainsi la plante « des bords immédiats de la Méditerranée », tandis qu'il donne à la plante des rochers maritimes contigus le nom de *D. catalaunicus* Pourr., réservant celui de *D. attenuatus* Sm. (*pyrenæus* Pourr.) à la partie élevée des Pyrénées-Orientales : Montlouis, etc.? Tout cela m'a paru, comme à M. Oliver, qui a tous les jours ces plantes sous les yeux, appartenir à la même espèce, et M. Willkomm, à qui j'en ai envoyé beaucoup, me dit *in litt.*: « Je suis d'accord avec vous que les *Dianthus pungens* Timb., *pyrenæus* Pourr. et *catalaunicus* Pourr. appartiennent au *D. attenuatus* Smith. » Un

(1) Rien ne convient mieux au cas présent que ces réflexions d'un éminent botaniste, où il suffit de substituer à l'*Alyssum halimifolium* le *D. pungens*: « Il n'est pas facile de savoir quel est le véritable *Alyssum halimifolium* (*D. pungens*) de Linné; mais l'*A. halimifolium* DC. (*D. pungens* Godr. et Gren.) se rapporte à une espèce qui n'est douteuse pour personne. Il n'y a pas lieu, à mon avis, d'ôter à cette espèce le nom que l'usage a consacré, et cela dans le cas même où l'on viendrait à démontrer plus tard, par l'examen de l'herbier de Linné, que la plante de l'auteur est une autre espèce. » (Jordan, *Observ.* p. 3.)



botaniste prudent et instruit, M. Le Grand, qui a habité Perpignan et herborisé dans toutes les Pyrénées-Orientales, vient d'apprécier ces plantes comme nous dans le *Bull. Soc. bot. de France* (t. XXX, p. 69). Il se demande en effet si le *D. pungens* Timb. n'est pas simplement la forme maritime du *D. attenuatus*... dont on observe tant de variations, en s'élevant des rivages jusque sur les montagnes, variations auxquelles on a donné, dit-il, les noms de *D. catalaunicus* Pourr., *pyrenæus* Pourr., etc., et que le savant botaniste de Bourges qualifie de peu importantes. M. Le Grand fait observer aussi avec raison que la figure qui représente dans l'*Essai monographique* (pl. XIV) le *D. pungens* Timb. lui donne, par une erreur manifeste, un calice cylindrique. L'auteur du texte, de son côté, dit le calice *un peu* atténué; mais quoique cela ait été fait et dit sans intention sans doute, la vérité est que le calice de cette plante est toujours longuement atténué conique, et que nulle espèce ne mérite mieux le nom de *D. attenuatus*. M. Le Grand aurait pu dire aussi que les pétales, que Linné dit entiers dans son *D. pungens*, mais qui sont dentés dans notre plante, sont aussi représentés trop peu dentés dans la figure en question.

Le développement extraordinaire de ce *Dianthus* dans les sables maritimes, où il acquiert, dit M. Timbal, un mètre de circonférence, ce qui l'a fortement frappé, s'explique bien pour nous. Dans les rochers qui bordent la mer, il est forcément moins vigoureux; car ses racines sont là emprisonnées dans des fissures et dénuées d'aliments. Je l'ai vu nain même, par suite, dans les rochers d'Olette, de Fontpédrouse, de Montlouis; mais dans les sables maritimes, où il forme les buissons dont parle notre ami, sa racine, fort à l'aise, acquiert parfois près d'un mètre de profondeur et rencontre là l'humidité qui lui donne le luxe de végétation dont je parle. Ce phénomène surprend d'abord au milieu de cette nappe sablonneuse; mais on comprend bientôt qu'il ne faut point comparer ce *Dianthus* pour les conditions de végétation aux espèces à courte racine annuelle qui, à l'instar du *Papaver Roubiæi*, font maigre chère dans ce sable si aride et si sec à sa surface.

DIANTHUS BRACHYANTHUS Boiss. — Voici une espèce que plusieurs botanistes ont réunie longtemps au *D. pungens* Godr., son voisin le plus proche, d'autres au *D. virgineus* L. M. Timbal découvre dans le *D. brachyanthus* Boiss., et de presque tous les botanistes aujourd'hui, trois espèces, savoir: 1° le *D. brachyanthus* vrai, qui serait exclusivement espagnol; 2° la var. *ruscinonensis* Boiss. des Corbières, que M. Timbal prend aujourd'hui pour le vrai *D. virgineus* L.; 3° enfin une forme découverte par lui au mont Alaric et qu'il signale sous le nom de *D. brevistylus* Timbal. Dans ses *Herborisations à Saint-Paul de Fenouillet*, page 18, il dit, à propos du *D. virgineus* L., devenu si ambigu, qu'il faut



orcément y renoncer : « Nous nous sommes souvent demandé s'il ne serait pas mieux d'abandonner ces noms fallacieux pour adopter ceux plus récents dont nous sommes parfaitement certains. » Voilà encore une bonne inspiration, très conforme à la règle pleine de sens proposée par M. Jordan et que nous avons mentionnée plus haut. Pourquoi faut-il que notre ami, après avoir entrevu la vérité, finisse ainsi par lui tourner le dos ?

Sans nul doute, le nom malencontreux de *D. virgineus* doit être abandonné aujourd'hui, après avoir reçu tant d'applications opposées sur lesquelles personne ne s'entend. Ce nom a été donné par Godron, on le sait, à une autre espèce du Midi, voisine du *D. Caryophyllus*. Il fut remplacé ensuite par celui de *D. Godronianus* Jord., qui cède la place aujourd'hui, avec raison, au nom de *D. longicaulis* Ten., nom qui a la priorité, qui convient de toute façon à la plante dont nous parlons, et que M. Wilkomm est disposé aujourd'hui à accepter.

Pour ce qui est des trois formes du *D. brachyanthus* Boiss., dans lesquelles M. Timbal croit voir trois espèces distinctes, il n'est nullement douteux pour nous qu'elles appartiennent à une même espèce dont le nom le plus certain, le seul sur lequel les botanistes puissent s'entendre, est celui de *D. brachyanthus* Boiss. M. Timbal (*Herbor. à Saint-Paul de Fenouillet*, p. 22) dit à tort que nous lui avons donné des échantillons de son *D. virgineus* actuel des environs de Montpellier, où la plante de Narbonne et de la Clape est inconnue. Le *D. brachyanthus* Boiss. des Pyrénées, m'écrit M. Willkomm, peut avoir les feuilles plus longues et plus aiguës que la plante du midi de l'Espagne ; pourtant il ne diffère pas spécifiquement du type espagnol, et l'auteur du *Prodromus floræ hispanicæ* ajoute : « Je suis d'accord avec vous que les *D. virgineus* Timb. et *brevistylus* Timb. sont des formes du *D. brachyanthus* Boiss. » Lorsque je compare en effet la plante des Corbières avec celle d'Espagne, je n'y trouve nulle différence un peu spécifique. La plante de la Massane surtout mérite à peine la qualification de variété, et les différences signalées par M. Timbal (*Essai*, p. 23) ne me semblent nullement fondées. Quant au *D. brevistylus*, la description de cette plante du mont Alaric dans l'*Essai monographique*, ainsi que la figure, suffisent pour affirmer qu'il n'y a là encore qu'une forme du *D. brachyanthus* Boiss. M. Timbal, pour distinguer ses espèces, a recours à des *plus* ou des *moins* qui ne nous ont paru nullement spécifiques. Il mentionne la longueur relative et souvent variable des pistils et des étamines, la couleur des onglets, des anthères, des filets, des styles. C'est là le crible auquel on a soumis les Ronces et les Roses, dont on n'ose plus aborder l'étude ; car on en est venu au point que les botanistes sérieux ne peuvent entendre parler sans rire d'une Rose ou d'une Ronce nouvelle.



En voilà assez pour aujourd'hui sur les Œillets (1), et je dois maintenant dire un mot de deux ou trois autres plantes sur lesquelles j'ai le regret de ne pouvoir partager les idées de M. Timbal. J'ai rencontré comme lui, dans les sables maritimes des Pyrénées-Orientales, un *Scrofularia canina* L. entièrement couché, et qu'il nomme (*Bull. Soc. bot. de France*, t. XXII, p. 307) *S. humifusa* Timb. et Gautier. Je ne m'y serais pas arrêté, si je n'avais su qu'on lui avait donné un nom nouveau. Qu'a de nouveau cette plante? Son port seulement. Mais il n'est pas rare de trouver à la même espèce un port différent dû à sa station, à la nature du sol et parfois à une cause inconnue. Le port de cette espèce, ordinairement ascendante, paraît dû ici au vent violent qui souffle dans ces parages et qui couvre de sable les jeunes tiges, qui sont tout d'abord horizontales, comme cela a lieu dans les espèces ascendantes. L'*Hieracium prostratum* des bords de l'Océan offre un exemple identique, et les botanistes savent aujourd'hui que, cultivé loin de sa station maritime, il devient l'*H. umbellatum* dressé, que tout le monde connaît. Le port entièrement couché de notre *Scrofulaire* a fait sur M. Timbal une trop forte impression, et, ce caractère lui ayant paru capital, il lui a été facile de grouper à l'entour un petit signalement qui n'est nullement spécifique pour nous. Sa description en effet, en ayant l'air d'être distinctive, mentionne des caractères qu'on trouve à peu près tous dans la plante normale. La capsule a la même forme des deux côtés; les feuilles sont très variables dans l'espèce ordinaire, et l'appendice staminal, qu'on dit nul ici, l'est parfois, quoique très rarement et accidentellement, dans le *Scrofularia canina* L. Aussi cette plante n'est-elle pour M. Willkomm et pour moi qu'un *S. canina humifusa*.

CAMPANULA RUSCINONENSIS Timb. — Dans les *Études sur quelques Campanules des Pyrénées*, p. 19, il s'agit d'une Campanule trouvée près de Collioure par M. Guillon et que M. Timbal nomme *C. ruscinonensis*. Cette plante, dit M. Timbal, semble tenir le milieu entre le *C. macrorrhiza*, dont elle a la souche, et le *C. rotundifolia*, dont elle a les feuilles; ce qui ne l'empêche pas de faire effort dans sa description pour établir que les feuilles de sa plante sont bien différentes de celles du *C. rotundifolia*. Sa floraison, dit-il, est plus tardive de deux mois; car M. Guillon l'aurait trouvée fleurie en août et septembre à Consolation. C'était une repousse sans doute, puisque M. Oliver l'a trouvée défleurie fin juillet, à la Massane, où la végétation est pourtant en retard sur celle de Consolation.

(1) On avait conçu, il y a quelques années, le projet de faire une nouvelle Flore française en distribuant les familles à traiter entre un certain nombre de botanistes. On me fit l'honneur de m'offrir les Caryophyllées. Si ce projet eût abouti, ma nomenclature des *Dianthus* n'eût pas eu sans doute l'adhésion de M. Timbal; mais il faut avouer que, chaque auteur envisageant l'espèce à sa façon, cette flore eût offert un très singulier amalgame.



Grenier dit, dans la *Flore de France*, que le groupe du *C. rotundifolia* doit renfermer plusieurs espèces ; mais qu'il n'a pu débrouiller ce petit chaos, et il m'engagea autrefois à m'en occuper. A Quérigut, où le *C. rotundifolia* pullule, je l'ai trouvé, comme ailleurs, variable dans tous ses organes : fleurs, feuilles, souche, sans point d'arrêt possible. Dans les rochers, la souche est dure et acquiert la grosseur d'une plume d'oie, comme la plante de Consolation et de la Massane ; mais Grenier n'a rien vu là de distinctif, et la plante des Pyrénées-Orientales n'est également pour M. Willkomm et pour moi qu'une forme du *C. rotundifolia* L. Après tout ce que nous venons de dire, et lorsqu'on sait que, dans vingt brochures, M. Timbal parle rarement de ses herborisations sans signaler du nouveau, on sera surpris peut-être de lire (*Exploration de Montaulieu*, p. 25) : « Malgré le peu de penchant que nous avons pour créer des espèces nouvelles, etc. ». Notre ami se fait illusion sans doute ; car les faits ne s'accordent pas avec ses paroles ; nous reconnaissons cependant qu'il pourrait se dire même *restricteur*, en comparaison d'un *botanomane* connu, qui publie, chaque année, dans les journaux botaniques français et étrangers, de longues listes de variations qu'il croit spécifiques et qu'il se plaît à signer de son nom.

Le *SONCHUS PECTINATUS* DC. est réuni comme simple variété au *S. tenerrimus* dans le *Prodromus floræ hispanicæ*. « Cette opinion, dit M. Timbal (*Herbor. aux Albères orientales*, p. 40), nous paraît inadmissible, le premier étant vivace et le second annuel. » C'est M. Timbal qui se trompe ici ; car le *Sonchus tenerrimus* L. indiqué à Montpellier par Linné est vivace ici comme à Collioure, et l'on peut l'y recueillir pendant dix ans et plus sur la même souche. Malheureusement Linné (*Sp.* 1117) l'a dit par erreur annuel, et c'est ce qui a donné lieu à une méprise qui s'est perpétuée jusqu'à présent.

Dans notre Introduction à la *Flore de Montpellier* (p. xxxix), nous avons fait appel à la critique des hommes compétents et bienveillants, en ajoutant qu'il y a presque plaisir à se tromper lorsqu'on est repris courtoisement et de main de maître. Ces paroles expriment les sentiments qui nous animent relativement à une critique bienveillante. Toujours disposés à l'accueillir avec reconnaissance, nous supposons qu'il en est ainsi de nos collègues et de nos amis lorsque, sans prétention et sans nous donner pour un maître, nous nous permettons d'émettre notre avis sur leurs travaux scientifiques : « Ma plus chaude poignée de main, m'écrivait un de mes amis, excellent botaniste, sera toujours pour celui qui me signalera mes erreurs. » Si M. Timbal trouve que c'est moi qui me trompe ici, il voudra bien, j'espère, tenir compte de mes intentions, et croire que je l'estime animé des nobles sentiments que le botaniste dont je viens de parler a su si bien exprimer.